

Chloé MAUREL***Che Guevara***

(Ellipses, Paris, 2011, 502 p., 24,40 €)

Que dire de plus sur Ernesto Guevara ? Les archives ont déjà été épuisées, ses œuvres diffusées, et des centaines de biographies publiées en anglais, en espagnol, en français, en allemand, en italien et même en russe. Le travail de ce livre se base sur un corpus d'archives, de lettres et de textes dont l'existence était déjà connue. Il s'agit donc d'une œuvre de vulgarisation et de synthèse destinée à un public intéressé par la vie et l'œuvre de Che Guevara.

166

L'ouvrage de Chloé Maurel tente de montrer les évolutions idéologiques et politiques d'Ernesto Guevara au cours de sa courte mais intense vie politique et de les mettre en relation avec ses expériences personnelles. On y découvre sa vie agitée, depuis ses plus jeunes années, marquées par sa maladie et son éducation bourgeoise, jusqu'à sa mort en Bolivie, en 1967. Au fil des pages, on aborde les relations contradictoires qu'il maintient avec le péronisme, l'importance de l'expérience bolivienne au cours de son second voyage, sa position lors du renversement d'Arbenz, sa rencontre avec les exilés cubains et Fidel Castro, son rôle dans la guérilla du mouvement du 26 Juillet, sa participation au gouvernement, sa vision critique de l'URSS et des autres pays communistes, le concours apporté aux guérillas du Congo et de Bolivie. Comme le signale l'auteur, « à l'occasion

de sa vie mouvementée c'est toute l'histoire des relations internationales des années 50 et 60 que l'on découvre » (p. 10).

Il est vrai qu'il n'est pas facile de suivre le parcours du révolutionnaire argentin. Grand voyageur, il visite des dizaines de pays qui connaissent tous des expériences politiques singulières. Chloé Maurel parvient, néanmoins, à expliquer succinctement et simplement l'impact de chaque pays sur la pensée du Che. Elle revient notamment sur l'influence des grèves minières de Bolivie (p. 54-62) et du renversement d'Arbenz au Guatemala (p. 85-93) en raison d'une réforme agraire qui remettait en cause les intérêts de la *United Fruit Company*. Deux événements qui marquent durablement la vie d'Ernesto Guevara. De même, elle montre comment le Che, dans un premier temps, favorable à l'URSS, « s'émeut des ovations triomphales dont le gratifie le peuple soviétique » (p. 197), avant de devenir un critique acerbe de l'économie politique russe, qui pratique, selon lui, « un révisionnisme réformiste » (p. 286). L'échec de la guérilla au Congo est l'occasion de rappeler les liens internationaux tissés entre le Che et les dirigeants africains (p. 305). Les relations qu'il entretient avec Julius Nyerere, président tanzanien, Agostinho Neto, président de l'Angola, Marcelinho Dos Santos, membre du FREMILO mozambicain, et le FLN

algérien, permettent de mieux comprendre l'influence exercée par Cuba en Afrique, encore à l'heure actuelle. Enfin, elle mentionne l'expérience désastreuse de la Bolivie et décrit un Ernesto Guevara encerclé, isolé et sans moyens de communication.

Pourtant, si la lecture de l'ouvrage est facile et la vie du Che y est décrite de façon assez complète, on peut regretter la présence de rumeurs qui ne reposent, pour l'heure, sur aucune documentation historique, comme celle de l'assassinat de Camilo Cienfuegos par le régime cubain. Si l'auteur prend soin de signaler qu'il s'agit d'une rumeur, il précise tout de suite après que « Castro s'empresse de démanteler le réseau des "hommes de Camilo" » (p. 208) sans préciser quels sont ces « hommes ». De même, l'affirmation selon laquelle

Fidel Castro aurait abandonné le célèbre révolutionnaire en le laissant « voué à une mort certaine » (p. 422-423) ne s'appuie que sur un seul témoignage, celui de Benigno, qui, au demeurant, a fluctué selon ses interlocuteurs. Certes, le livre de Chloé Maurel tente de maintenir une certaine neutralité axiologique qui la distingue d'autres universitaires, comme Jacobo Machover, qui n'hésitent pas à déclarer que le Che était un « assassin », mais il n'est pas exempt de l'influence de ses contemporains. Il n'en demeure pas moins qu'il peut être un bon moyen pour les personnes qui ne connaissent pas la vie et l'œuvre d'Ernesto Guevara de lire une biographie honnête et synthétique du célèbre révolutionnaire argentin.

XAVIER CALMETTES